

«Intra-Muros», les murs ont des merveilles

Article réservé aux abonnés

Avec le confinement, le sentiment d'être pris au piège s'aggrave. En réponse à ce sentiment d'enfermement, le collectif d'artistes Action hybride, lance une édition érotique du magazine «Hapax» dédiée à la claustration.



Extrait d'«Intra-Muros». (Louise Dumont)

par [Agnès Giard](#)

publié le 4 avril 2021 à 15h07

«*Le corps / là dans sa cage / enfermé, emmuré / Le jour, toujours le même / toutes les saintes journées*». Face au poème, une série de photos fixes montrent une femme de dos se faire des ailes avec le papier peint d'une pièce et disparaître littéralement en trompe-l'œil dans la paroi. Nous voilà bétonné·e·s. Comment faire pour trouver de l'air ? En réponse à cette question si puissamment d'actualité, le numéro *Intra-Muros* (1) de la revue *Hapax* offre à voir les travaux de huit femmes artistes, sur le thème du corps nu et du huis clos.

Créée en 2019, *Hapax* a pour objectif de désenclaver les corps du carcan médiatique. Pour ses créatrices (le collectif [Action hybride](#)), il s'agit de se libérer des «*stéréotypes de l'imagerie de masse*» en montrant l'infinie variété des biomorphes humains, la beauté cruelle des cicatrices chirurgicales ou l'aspect fascinant des structures fractales que sont les vergetures. De quelles étranges manières la vie nous modifie-t-elle ? Pourquoi les rides nous transforment-elles en tigres à la peau rayée ? Et avec le confinement, qu'est-ce qui va changer pour nous physiquement ?

Réalisé par la photographe [Louise Dumont](#), *Intra-Muros* examine comment nos corps vivent la violence de cette séquestration. Réponse : c'est comme être emmuré vif. Raison pour laquelle le numéro peut se lire dans

les deux sens : il n'y a ni début, ni fin, mais deux sens de lecture inversés qui, au milieu, se rejoignent comme dans un miroir. A l'image de ce modèle anorexique, plié en deux, dont le dos décharné s'arc-boute contre une paroi de béton taguée, la revue met en scène le sentiment concret de se taper la tête contre les murs. On n'en sort pas. Allons-nous finir par nous habituer à nos prisons ? Mettant en regard les paysages de cimetières avec les immeubles de banlieue, les artistes expriment – chacune avec ses propres moyens (dessin, texte, photo, montage ou performance) – le sentiment de désolation provoqué par ces mesures sanitaires à répétition. Mais l'espoir aussi, ainsi que l'explique la photographe [Vanda Spengler](#) : «*Dans ce climat anxigène, on montre qu'il est malgré tout possible de sortir de sa prostration. Il n'y a pas de défaitisme. Grâce au chaos ambiant, malgré les moments de désarroi, les gens sont obligés de trouver d'autres façons de vivre, de consommer et de voir le monde.*»

Le bout du monde

La première leçon à tirer du confinement, explique Vanda Spengler, c'est qu'il offre l'avant-goût de ce que serait un monde définitivement fermé. «*Le contrôle, certains pensent que c'est rassurant, qu'il assure une forme de stabilité, mais l'expérience qu'on en fait actuellement nous apprend que cette idée est peut-être fausse.*» Le besoin de sécuriser des espaces est mis en scène, dans *Intra-Muros*, comme une sorte d'aporie bizarre. Il n'y a finalement qu'un pas entre nos pays covidés par la peur et ces nations démembrées qui, comme Chypre (une île coupée en deux, appelée Kipros du côté grec et Kibris du côté turc), voient des murs se dresser au milieu de rues autrefois ouvertes. Dans le numéro, la dessinatrice [Maria Clark](#) raconte l'histoire d'un habitant de Kipros (ou serait-ce de Kibris ?) qui, chaque jour, bute contre une paroi de béton dans la rue : «*Ma maison est la dernière au bout de la route / La dernière habitée, c'est ma maison / Et puis, c'est le bout de la route / Le bout de la route est le bout / La route en goudron s'interrompt / Un mur en béton l'interrompt*». De l'autre côté du mur, certainement, quelqu'un s'étonne chaque jour de ne pouvoir traverser non plus.

La deuxième leçon, c'est que le désordre provoqué par la pandémie a beau nous tournebouler, il porte en germe plein de mondes possibles. Dans les paysages urbains sur lesquels plane un «*calme suspect*» – rues vides, silencieuses –, on a la sensation palpable de milliers de présences cachées, sur le point de déferler. «*Nous avons voulu exprimer cette ambivalence*, explique Vanda Spengler. *Notre époque est pleine de contrastes.*» L'intérêt marqué des artistes pour les espaces claustrophobes suinte par les pages de cette revue inspirée. On parcourt dans tous les sens les mots et les images qui s'y répondent en écho. Pour faire *Intra-Muros*, les huit femmes ont travaillé ensemble, dans les mêmes espaces, avec les mêmes modèles, et parfois même en se photographiant les unes les autres. On retrouve donc, sous des signatures différentes, des photos qui montrent le même décor ou la même personne, mais cadrées sous un autre angle, dans une posture qui donne à l'image un sens parfois opposé. C'est pour cela, dit Vanda Spengler, que le numéro a été imprimé avec deux sens de lecture : «*Parce qu'on assiste actuellement à un changement de point de vue. Donc, oui, l'enfermement nous désaxe, mais le déséquilibre a quelque chose de positif s'il nous oblige à déconstruire nos a priori.*»

Au pied du mur

Des jambes gracieuses s'agitent dans le vide, émergeant d'une ouverture ronde découpée dans un mur de parking. Quel est l'endroit, quel est l'envers ? Une fenêtre à moitié barricadée laisse passer la lumière à travers une enfilade de portes arrachées de leurs gonds. On se croirait dans un film d'horreur. Contre un mur lézardé, l'image en gros plan de 20 points de suture. Trois silhouettes nues sans visage émergent du fond d'un corridor à la David Lynch. Une robe de batiste blanche flotte dans l'eau d'une rivière souterraine qui creuse le sédiment calcaire depuis des centaines de milliers d'années... «*Le confinement donne l'impression de tout bloquer, mais il libère de nouvelles possibilités de vivre. Le virus favorise des mesures de surveillance et d'encadrement extrêmes, mais il provoque des désordres...*» Quelle que soit la situation, elle

peut se retourner en son exact contraire. Comme dans les films de zombies ou postapocalyptiques, nous voilà au pied du mur, face à des choix.

(1) Pour acheter la revue *Intra-Muros* (10 euros), écrire à contact@actionhybride.org. Avec Maria Clark, Loredana Denicola, Louise A. Depaume, Louise Dumont, Francesca Sand, Vanda Spengler, Fur aphrodite, Elisabeth Zelaya, Pascaline Rey, Anne Marie Toffolo, Fanny Gosse et Axelle Remeaud.